

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X		
		12X		16X		20X		24X		28X		32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 MAI 1862.

N 18.

MAGNIFICAT.

Je bénis du Seigneur les œuvres éclatantes,
Et ses dons solennels.
Il verse dans mon sein les sources abondantes
Du saint des mortels.

Le Créateur choisit son humble créature
Dont il connoît la foi.
Je monte en un moment de ma retraite obscure
Au trône de mon roi.

De son amour pour nous mon triomphe est le gage,
Quel plus sublime honneur !
Les chants de l'univers, répétés d'âge en âge,
Vanteront mon bonheur.

Dieu va justifier la foi de ses oracles.
Un nouveau jour nous luit.
Il accomplit en moi le plus grand des miracles,
Et j'en porte le fruit.

Tout peuple qui le craint, qui marche dans sa voie
Sentira ses bienfaits.
Il répandra sur lui les torrens de sa joie,
Et les biens de la paix.

Il rit des vains projets des âmes insensées,
Qu'il abat d'un coup d'œil : [sées
Et d'un souffle il détruit jusqu'aux moindres pen-
Qu'enfante leur orgueil.

Le roi le plus puissant voit tomber sa couronne
Au seul bruit de sa voix.
Et le plus faible enfant, aussitôt qu'il l'ordonne.
Prend le sceptre des rois.

Autour de l'indigent ses largesses divines
Versent des fleuves d'or.
A son réveil le riche entouré de ruines
Cherche en vain son trésor.

Du Monarque du ciel l'amour tendre et fidèle
Voit nos calamités.

Nos pleurs l'ont attendri, sa pitié lui rappelle
Ses antiques traités.

Il jura de remplir jusqu'à la fin des âges
Ses serments et nos vœux.
Abraham lui promit le culte et les hommages
De ses derniers neveux.

LE FRANC DE POMPIGNAN.

GALVANOPLASTIE.

Il est un art qui, à l'époque actuelle, fait de rapides progrès et prépare à l'avenir les résultats les plus étonnants et les plus singuliers : c'est celui qui par l'action invisible d'un courant électrique, sait si bien plier le métal rebelle à tous les caprices de la volonté, et l'assujettir à prendre les formes les plus variées. La *Galvanoplastie* dont je veux parler aujourd'hui, bien qu'elle ne soit encore qu'à son berceau, menace d'amener des perturbations profondes dans les procédés actuels de l'industrie. C'est un ensemble de moyens qui permettent de précipiter sur un objet par l'action d'un courant galvanique, un métal en dissolution dans un liquide, de manière à former à la surface de cet objet une couche métallique qui représente exactement l'original. On peut ainsi reproduire les médailles, les monnaies, les cachets, les timbres, les statues etc. Cette science est destinée à apporter de sérieux perfectionnements à l'art si avancé de la typographie en permettant de fabriquer des moules pour la fonte de caractères d'imprimerie et même des caractères pour l'impression. Elle sert aussi à protéger nos ustensiles par une couche d'un métal inaltérable comme l'or, le platine ou l'argent, à reproduire en cuivre les moules obtenus avec toute espèce d'objets naturels tels que des fruits, des végétaux etc. Voilà, en quelques mots, les principaux objets qui forment le domaine de la galvanoplastie. J'exposerai maintenant aussi brièvement que possible les recherches qui ont amené la création de cet art nouveau, puis les principes scientifiques qui lui servent de base, et les principales applications qu'il a trouvées jusqu'à présent dans les arts.

Au commencement de notre siècle, Volta ayant découvert la pile électrique qui porte son nom, constata que la dissolution d'un sel métallique, soumise à son influence se trouve aussitôt réduite en ses éléments, de telle sorte que le métal vient se déposer au pôle négatif. On fit à ce sujet un grand nombre d'expériences, mais au début rien n'indiquait que la réduction des métaux peut obtenir quelque importance dans l'industrie.

Brugnatelli, élève de Volta, réussit à dorer l'argent au moyen de la pile en conservant à l'or tout son éclat métallique, mais le résultat qu'il obtint n'avait aucune importance scientifique et était demeuré inconnu des savants du reste de l'Europe et même de ses concitoyens.

M. de la Rive, faisant des expériences avec la pile de Daniell qui venait d'être découverte, remarqua aussi le fait qui sert de base à la galvanoplastie, mais il ne paraît pas avoir songé aux résultats remarquables que devait amener ce fait en apparence si simple.

Ce n'est que dix ans plus tard que le hasard fournit à M. Thomas Spencer, jeune physicien anglais l'occasion de constater le fait qui devait amener la création de la nouvelle science. Il prit une plaque de cuivre qu'il couvrit d'un vernis résineux, puis au moyen d'un burin, il enleva une partie du vernis de manière à tracer des lettres, fit plonger cette plaque dans une dissolution de sulfate de cuivre et la soumit alors à l'action d'un courant voltaïque. Ses prévisions se réalisèrent : le métal réduit forma dans les sillons tracés sur le vernis de véritables caractères typographiques de cuivre en relief, et dès l'année 1838, avec ce cliché d'origine électrique, on obtint des épreuves sur papier qui furent distribuées dans le public.

Cependant cette découverte ne conduisait pas encore à des résultats très-pratiques lorsqu'un autre accident la lui fit entrevoir sous un aspect nouveau. Un jour, comme il voulait former un de ses petits couples voltaïques, et qu'il n'avait pas de plaque de cuivre sous la main, il prit une pièce de monnaie et une rondelle de zinc et les unit par un fil métallique. Il plaça ce couple comme à l'ordinaire et le dépôt commença à s'effectuer. Mais l'expérience ne marchait pas suivant son désir, et lorsqu'il se fut écoulé quelque temps, il démontra son appareil et enleva par morceaux le cuivre réduit qui recouvrait l'élément négatif. Mais, à heureuse surprise, il vit tous les détails de la pièce de monnaie reproduits sur ces morceaux de cuivre avec la plus grande fidélité.

Dès les premiers mois de 1838, des

Nous empruntons à un ouvrage tout récent sur les sciences, l'histoire, les procédés et les principales applications de la galvanoplastie. Nous espérons que l'analyse que nous donnons aujourd'hui de cet excellent ouvrage, suffira pour faire connaître à nos lecteurs les progrès rapides qu'a faits cet art depuis quelques années et le rôle important qu'il est appelé à jouer plus tard.

pièces de monnaie et des médailles ainsi obtenues étaient chose commune à Liverpool. On en montra quelques-unes à un habile frappeur de médailles de Birmingham qui déclara " que ces médailles étaient frappées au balancier, mais qu'on en avait altéré le revers par l'emploi des acides." L'expert conseilla charitablement à M. Spencer de ne pas compromettre sa réputation en continuant de semblables mystifications.

À l'époque où Spencer faisait cette découverte en Angleterre, un physicien russe, Jacobi, arrivait à des résultats analogues ; mais il laissa bien loin de lui l'expérimentateur anglais en découvrant, en 1839, le système connu aujourd'hui des physiciens sous le nom d'anodes ou d'électrodes solubles.

Dans les premières expériences de Jacobi, l'objet à copier faisait lui-même partie de la pile galvanique, plongeait dans la dissolution de sulfate de cuivre, et jouait le rôle d'élément négatif ; et pour empêcher la dissolution de s'épuiser, on était obligé d'ajouter de nouveaux cristaux de sels à mesure qu'ils se réduisaient. Mais Jacobi constata qu'en attachant le moule au pôle négatif, et en plaçant au pôle positif une lame du même métal que celui qui est dissout dans le bain, cette lame, qui porte alors le nom d'anode ou d'électrode soluble, entre elle-même en dissolution dans le bain en quantité à peu près égale à celle qui se dépose dans le moule. Alors l'oxygène de la base ainsi que l'acide va au pôle positif, et la se trouvant en contact avec la lame de cuivre ou d'argent, l'oxyde, l'acide et la base se combinent et forment de nouveau un sel. On peut, au moyen de ces anodes, séparer le couple voltaïque qui produit le courant de l'appareil dans lequel l'empreinte s'effectue. Les procédés se trouvaient par là de beaucoup simplifiés et le succès devint plus facile et plus complet.

Les moules galvanoplastiques étaient d'abord de cuivre ; puis on leur a substitué des moules d'une substance quelconque et recouverts de mine de plomb pour les rendre conducteurs de l'électricité. Enfin on a constaté que la *Gutta-Percha* est une substance bien supérieure aux précédentes pour la confection de ces moules. La chaleur la ramollit et si on l'applique à chaud sur les objets, elle en reproduit très-fidèlement tous les détails. Elle se détache sans difficulté lorsqu'elle est refroidie.

Il est facile de voir, par ce résumé, que la galvanoplastie n'est autre chose qu'une série d'applications des découvertes de la physique et de la chimie.

Il y a deux espèces d'appareils employés

dans les opérations galvanoplastiques. Cependant je n'en décrirai ici qu'un seul, le plus simple et le plus usité aujourd'hui. On prend un vase quelconque dans lequel on met la liqueur saline à décomposer puis du sulfate de cuivre et du cyanure d'argent dissout dans du cyanure de potassium, si c'est du cuivre ou de l'argent qu'on se propose de répliquer. Le pôle positif de la pile plonge dans la liqueur et est attaché à un *anode*, c-à-d, une lame de cuivre si l'on agit sur un sel de cuivre, une lame d'argent si l'on opère sur un sel d'argent. Ce métal attaché au pôle positif se dissout à mesure que l'opération marche, en quantité à peu près égale à celle qui est réduite par le courant. On se sert ordinairement d'un ou deux éléments de la pile de Bunsen.

Pour reproduire une médaille, par exemple, on prend l'empreinte de la pièce avec du plâtre ou de la gutta-percha: cette opération donne immédiatement la médaille en relief. Quand on agit directement sur la médaille, on recouvre de stéarine le revers sur lequel il ne doit pas exister de dépôt ; puis on la fait communiquer avec le pôle négatif au moyen d'un fil métallique fixé sur son contour. On reproduit le revers de la même manière, en recouvrant de stéarine la face déjà prise. L'opération met deux ou trois jours à s'effectuer ; on n'a plus qu'à séparer la pièce du moule. On peut par ce moyen reproduire les cachets, les sceaux, les timbres, les statuettes, les fruits, les feuilles etc.

Cet art nouveau permet au sculpteur de former, avec le seul secours de la pile voltaïque, les grands objets de sculpture que l'on n'avait pu obtenir jusqu'à présent qu'à l'aide de la fusion du métal. Il suffit pour cela de mouler le plâtre en creux et de revêtir ensuite de mine de plomb l'intérieur de ce moule. On le plonge dans une dissolution de sulfate de cuivre et on fait passer le courant électrique ; le dépôt du métal s'effectue ; on n'a plus qu'à enlever le moule qui laisse à découvert l'objet parfaitement reproduit. On se dispense ainsi de faire d'abord un moule en relief avec du plâtre puis un moule en creux avec du sable : opérations qui sont nécessaires et très difficiles quand on agit par la fusion du métal.

Les statuettes, les bas-reliefs etc. qu'on trouve dans le commerce s'obtiennent par ce moyen. L'imprimerie même tire déjà un parti important de cette application de la galvanoplastie.

Mais les principales applications de ces procédés ont été faites à l'art du graveur. On peut au moyen de cet art fabriquer des planches de cuivre pour l'usage des graveurs, reproduire les planches gravées,

et même graver directement par le courant voltaïque. Elle sert aussi à reproduire en cuivre les clichés qui servent à obtenir les graveurs sur bois qui ont pris une si grande extension depuis quelques années.

J'ai donné un résumé bien succinct des diverses applications qu'on a faites jusqu'à présent de la galvanoplastie. J'aurais pu signaler une foule de faits du même genre dont on n'a pu encore apprécier tous les avantages pratiques, ni prévoir le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans l'industrie moderne. Il en est qui ne seront jamais que des jeux d'enfants, d'autres sont destinés peut-être à opérer une révolution complète dans la métallurgie.

L. N. B.

(A continuer.)

L'ABELLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 2 Mai 1862.

Nous avons fait avant-hier nos exercices militaires avec de nouvelles armes grâce à l'extrême obligeance de l'Hon. Cauchon ; nous avons pu échanger nos lourds mousquets contre de belles et de légères carabines rayées. Plusieurs prêtres nous ont honorés de leur présence. Sur la fin des exercices, notre habile commandant M. Szozor, par une rapide manœuvre, a rangé toute la compagnie sur deux lignes, et nous a fait présenter les armes aux messieurs du clergé, qui paraissaient voir avec le plus grand intérêt les évolutions si compliquées de cette troupe de jeunes soldats. M. le grand Vicairre C. F. Cazeau saisit cette occasion pour nous adresser quelques paroles d'encouragement et de félicitation. Il finit par ces mots qui excitèrent dans les rangs de la compagnie un certain frémissement d'enthousiasme : " Continuez, mes enfants, à apprendre le métier des armes avec autant d'ardeur et de succès. Que votre bonne volonté et votre empressement à cet égard, laissent voir que vous savez apprécier le zèle et les efforts d'un commandant aussi habile dans l'art de la guerre. Vous êtes les protégés des Muses : mortrez vous aussi les dignes fils de Mars. Nourrissez toujours en votre cœur ces sentiments patriotiques qui vous animent ; si la patrie vient un jour à demander le secours de vos bras, vous pourrez répondre à son appel en hommes de cœur, et la mettre par votre courage à l'abri des insultes de l'ennemi! "

Au signal de notre capitaine, tous ceux qui étaient sous les armes ont crié trois *hourrahs* pour M. le Grand vicairre, et trois

autres pour les honorables membres du clergé qui l'entouraient; après quoi, les miliciens ont quitté les armes, selon la manière ordinaire, pour courir se livrer aux joyeux ébats de leur jeu de pelote.

REVUE PARLEMENTAIRE.

La Chambre d'assemblée a repris ses séances le 24 Avril et a reçu grand nombre de pétition, ainsi que les comptes publics pour l'année 1862; bon nombre de bills ont aussi été présentés. Quelques membres canadiens-français ont présenté une motion demandant une allocation de £300 pour aider à la publication des débats en langue française; cette motion a été rejetée après une assez vive discussion. Le député de Napierville a proposé qu'une somme de \$300,000 fût allouée pour l'établissement de chemins et ponts dans les terres incultes, et sur motion de M. McGee, on a nommé un comité pour prendre en considération la question de l'immigration et de la colonisation.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi soir, dans notre congrégation, se sont ouverts les exercices du mois de Mai. Tout s'est fait avec la solennité ordinaire: un chœur nombreux de voix chante avec autant d'entrain que d'habileté les litanies de la Ste-Vierge; MM. les sacristains épuisent tout leur zèle et ce bon goût que nous leur reconnaissons pour orner l'autel autour duquel nous nous réunissons pour prier.

MM. les philosophes ont subi leur examen du second trimestre. Ils ont été examinés sur les mathématiques, samedi passé, ils ont paru mardi devant un nouveau juré chargé d'examiner leur science philosophique.

À la dernière séance de la société St. Louis de Gongague a eu lieu l'élection de tous les officiers pour le trimestre actuel. En voici le résultat:

Président, G. Giroux,
Vice-président, A. Mercier,
Premier censeur, O. Dion,
Second censeur, G. Paradis,
Secrétaire J. Belleau.

L'intéressante discussion qui s'était élevée dans la Société-Laval s'est terminée dimanche dernier, après avoir fourni matière à huit séances consécutives. Nous avons déjà annoncé qu'il s'agissait de savoir si Charles-Quint était supérieur ou inférieur en mérite à son rival François I.

Les suffrages des membres ont été en faveur de Charles-Quint.

Une nouvelle élection d'officiers eut lieu sur la fin de la séance. M. W. Couture fut élu président, M. L. Gauthier Vice-Président, et M. J. Tobin Secrétaire. C'est la trente-sixième fois que la Société-Laval fait ainsi l'élection de ses officiers!

Mercredi dernier, jour de grand congé, s'est faite notre petite fête au sucre. Cette année, nous en avons dû les frais au Rev. Mr. Bernard, curé de Ste. Claire, qui a daigné partager avec nous cette réjouissance.

Un gros navire appelé *Western Empire*, et la goëlette *Sir E. P. Taché*, ont été lancés avant-hier des chantiers de St. Roch.

Selon les rumeurs de quelques journaux, il doit vous arriver prochainement par le navire *Cullordon*, un nombre considérable d'émigrés anglais de Coventry.

Le premier vapeur transatlantique est arrivé avant-hier en notre port sur les quatre heures de l'après-midi.

Il est arrivé mercredi un *steamboat* de Montréal.

Nous avons commencé, depuis quelque temps, à aller prendre à la cour nos récréations du soir.

Le directeur des mines de Tilery, près Newport, écrit au *Worcester Chronicle*, que les mineurs, à 650 pieds de profondeur ont trouvé dans un filon de charbon de terre d'une épaisseur de 10 pouces un crapaud vivant, et qui a donné signe de mouvement dès qu'il a été retiré de son tombeau. Le monceau de charbon, de près de 2 mètres de longueur, dont il occupait exactement le centre, figurera à l'exposition universelle.

Il y a quelques jours, un échange curieux de dépêches a eu lieu entre le bureau télégraphique de Péra à Constantinople, et l'office central de Lothburg, à Londres. La ligne entière était ouverte entre les deux capitales; M. O'Connor, le directeur du bureau de Londres, envoya son salut à son compère de l'autre extrémité de la ligne, et la conversation suivante s'engagea:

Quel temps avez-vous sur le Bosphore?
—Un beau temps, le thermomètre marque 7 degrés.—Oléssa est-il toujours fermé par les glaces?—Oui, depuis deux jours la navigation est de nouveau interrompue. Quel temps avec vous à Londres? Magni-

fique.—Quelle heure est-il à Constantinople?—Quatre heures.—Et à Londres quelle heure avez-vous?—Deux heures dix minutes.—Dites-moi je vous prie, votre nom?—Carron.—Et le vôtre?—O'Connor. Etes-vous Anglais?—Oui.—Je vous donne une chaude poignée de main.—Merci, je vous la rends.—Avez-vous quelques dépêches pour Londres?—Oui, quelques-unes.—Envoyez-les-moi je vous prie."

Le 11 mars, la première locomotive accompagnée de wagons a passé le pont de la Dwina, près de Dunabourg; la communication par chemin de fer se trouve ainsi établie complètement et sans interruption entre Saint-Petersbourg et la Prusse, et par conséquent entre Saint-Petersbourg et Paris.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les nouvelles d'Europe sont peu importantes. En Angleterre on s'occupe beaucoup du combat qui s'est livré entre les vaisseaux cuirassés, le *Merrimac* et le *Monitor*. Il est probable qu'une révolution complète va s'opérer dans la construction des vaisseaux de guerre. Le Parlement Anglais a donné une attention sérieuse à cette affaire. Les charpentiers de navires ont tous été transférés des chantiers où se construisaient des navires en bois à ceux où des vaisseaux en fer sont en voie de construction.

A la suite de différends survenus entre le général de Gogon, commandant des troupes françaises à Rome, et M. Lavalette, ce dernier a quitté son poste d'ambassadeur pour aller à Paris et pour demander sa retraite. Cet incident a ouvert un large champ aux conjectures; les uns disent que le général Gogon va être rappelé, d'autres affirment le contraire, le plus probable est que Mr. Lavalette retournera à Rome.

Le chiffre de l'armée française va, dit-on, être réduit. Au lieu de 100 régiments qu'elle comptait, l'armée effective ne se composera que de 94 régiments.

Les récoltes en France ont une excellente apparence, les manufactures reprennent aussi une plus grande activité.

En Italie, les affaires sont dans la même situation. Le gouvernement de Victor-Emmanuel se plaint de l'asile donné par le St Père, au roi Naples, dont la présence à Rome contribue beaucoup à soutenir le moral des brigands ou royalistes qui soutiennent une lutte désespérée.

La grande nouvelle du jour est la prise de la Nouvelle-Orléans, c'est un rude coup porté à la rébellion.

Les Américains vainqueurs dans le Haut-Canada et sur les lacs, firent une tentative contre le Bas-Canada. Ayant réuni deux armées, ils les lancèrent contre Montréal. Wilkinson, parti de French Creek, parvint jusqu'à St. Régis, au pied du Long Sault où il s'arrêta en apprenant la défaite du général Hampton à Châteauguay. La campagne de 1813 se termina dans le Haut-Canada, par une suite de combats sans gloire. Ce fut une guerre de représailles ; on incendia plusieurs villes des deux côtés.

A la reprise des hostilités, les Américains furent défaits à Oswego et à Lundy's Lane, et vainqueurs à Chippawa etc. Enfin la victoire du commodore Américain McDonough sur le lac Erié, fit manquer le plan d'invasion du territoire américain projeté par les Anglais.

Le général Ross, étant parvenu dans le voisinage de Washington, défit les troupes qui couvraient cette ville. Il y entra et eut le stérile honneur de brûler le Capitole ; il ne put se maintenir au delà d'une journée dans la place.

Les Anglais portèrent ensuite tous leurs efforts contre les Etats du Sud, surtout contre la Nouvelle-Orléans. Par bonheur pour eux, les Américains avaient dans ces parages le vaillant Jackson, qui eut l'heureuse idée de couvrir ses retranchements avec des balles de coton. Vers la fin de 1814, les Anglais assaillirent les fortifications, mais foudroyés par le feu de l'ennemi, ils lâchèrent pied, ayant perdu près de 2,600 hommes y compris leur général Packenham.

La victoire de la Nouvelle-Orléans remplit de joie les Etats-Unis et termina la guerre. On apprit bientôt que les commissaires Anglais et Américains venaient de conclure la paix à Gand. Le Président ratifia ce traité en 1815.

Quelque temps après la conclusion de la paix avec la Grande-Bretagne, le cabinet de Washington déclara la guerre aux Algériens qui avaient violé le traité de 1795, en nuisant au commerce des Etats-Unis.

Les commodores Decatur et Bainbridge furent chargés d'aller demander réparation. Le Dey intimidé en voyant l'escadre américaine, se hâta de négocier et d'accorder satisfaction aux Etats-Unis.

Le territoire de l'Indiana fut admis dans l'Union comme état en 1815 ; le territoire du Mississipi le fut aussi l'année suivante.

Le second terme de sa présidence étant expiré, M. Madison refusa, à l'exemple de ses prédécesseurs, de briguer de

nouveau la première place de la république. Mr. Monroe fut élu président ; son inauguration eut lieu en 1817.

Les animosités politiques qui avaient divisé les citoyens depuis la révolution, se calmaient par degrés, et l'administration fit tous ses efforts pour ne pas les laisser s'arrêter en si beau chemin et pour promouvoir les intérêts du pays. Elle donna ainsi une grande impulsion aux améliorations de tout genre en projet et encouragea l'établissement des moyens de communications. Le grand canal qui unit le lac Erié à l'Hudson, fut alors terminé.

Les Etats-Unis s'engagèrent en 1817 dans une guerre avec les Indiens Seminoles, peuplade de la Floride. Un prophète sauvage et deux émissaires anglais, Arbuthnot et Ambrister poussaient les Sauvages à prendre les armes. Les deux émissaires anglais étant tombés entre les mains des Américains, furent condamnés à mort et exécutés. Quant aux sauvages, le général Jackson les força à déposer les armes, après une courte campagne.

Par un acte du congrès, les territoires de l'Illinois et de l'Alabama furent admis dans l'Union en 1818.

Au commencement de l'année 1819, M. Adams, secrétaire d'état et Don Onis, envoyé Espagnol, signaient un traité en vertu duquel l'Espagne cédait la Floride aux Etats-Unis et devait recevoir la somme de 6 millions de dollars. Le Président ratifia ce traité, mais contrairement à l'attente de tout le monde, le roi d'Espagne refusa d'en faire autant. Mais la cour de Madrid voyant que sa démarche entraînerait une guerre avec les Etats-Unis, s'effraya d'autant plus que la France et l'Angleterre ne voulaient nullement la soutenir. En conséquence, le gouvernement espagnol ratifia en 1820, le traité conclu l'année précédente.

Le Congrès reçut en 1820, une pétition de Missouri demandant l'admission de ce territoire dans l'Union. Un *bill* à cet effet passa dans la chambre des représentants, mais fut arrêté au sénat. La cause de cette opposition était une clause dans le *bill* abolissant l'esclavage dans ce territoire à son entrée dans l'Union ; mais enfin, on finit par s'entendre et le Missouri devint un état. Il est à remarquer que chaque fois que l'on touche à la brûlante question de l'esclavage, la division est au sein du congrès, et l'on en vient presque toujours à un compromis pour éviter un conflit.

Le Maine qui avait jusqu'alors (1820) fait partie du Massachusetts, demanda au Congrès de se séparer de ce dernier

état et d'être lui-même admis dans l'Union. Le Congrès y consentit.

En 1821, M. Monroe entra dans le second terme de sa présidence, le vote presque unanime des représentants l'ayant de nouveau appelé à cette haute magistrature.

Dans les colonies espagnoles, le parti de l'émanicipation était depuis longtemps aux prises avec les troupes de la mère-patrie. Le président, voyant un peuple qui suivait l'exemple des Etats-Unis, recommanda dans son message au congrès de reconnaître l'indépendance des républiques américaines. On approuva sa demande et des ministres furent envoyés au Mexique, au Buenos Ayres, à la Colombie et au Chili.

Lafayette, dont les Américains se rappelleront longtemps les services, visita les Etats-Unis en 1824, pour se rendre aux vœux du congrès. Les Américains reçurent leur ancien bienfaiteur, maintenant leur hôte avec les plus grandes démonstrations de joie et avec tous les honneurs dûs à un homme qui avait si vaillamment défendu leur cause.

A. D. D.

(A continuer.)



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:

LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.

..... détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

- A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais
- A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
- A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
- Chez les Externes. M. C. Gingras.

ANSELME BOUCHER, Gérant.